

mille fables injurieuses aux prophètes. Ézéchiël passera pour un valet de Jérémie, qu'on avait surnommé le Méprisé. Daniel, parce que sa vie s'est écoulée hors de la Terre-Sainte, et parce que, dira-t-on, il a fait le commerce impie des pourceaux, se verra disputer le titre de prophète. David sera un bâtard, aux cheveux roux comme Ésaü, incestueux, idolâtre, donnant la lèpre par son regard. On racontera qu'ayant voulu cueillir des pommes un jour de sabbat, il est mort parce que le diable lui a retiré son échelle, et que son corps est demeuré sans sépulture ¹. Ces niaiseries prouvent jusqu'à quel point la synagogue perdait le culte de son passé.

De plus, nous avons vu les Juifs se fatiguer à calculer le temps du Messie. Ces calculs, sans doute, se renouvelleront encore. Après avoir attendu le Messie au bout des soixante-dix semaines, c'est-à-dire sous Auguste ; après avoir reculé ce terme et avoir attendu le Messie en l'an 45 avec l'imposteur Theudas ; on recommencera la computation d'une autre manière. En comptant des jubilés de cinquante ans au lieu de quarante-neuf, on se donnera quatre-vingt-cinq ans de répit ². On imaginera un autre moyen, on abrégera l'histoire, et, en resserrant les siècles passés, on se donnera plus d'espace pour les espérances de

1. Bartolucci, *Biblioth. rabbin.* Moses Maim., *More Nevoch.*, p. 2, ch. XLV. apud Basnage, *Histoire des Juifs*, VI, 19.

2. D'après la prophétie d'Élie que j'ai citée plus haut (p. 17). Voir *Talmud, Traité Sanhédrin*, f° 97, 2. — Le docteur Sepp, *Vie de N.-S. J.-C.*, 3^e part., ch. XV.

l'avenir ¹. De siècle en siècle, on referra les comptes et on fixera une époque nouvelle pour cet espoir toujours déçu. De prétendus Messies, Barcochébas, en 138 ; Moïse de Crète, en 434 ² ; un autre en 331 ; d'autres

1. En 358, une décision du Sanhédrin de Tibériade abrège les temps qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, met implicitement sa naissance en l'an 3762 du monde, et se donne ainsi soixante-six ans de marge pour attendre le Messie. (Sepp, *ibid.*) Différents textes talmudiques fixent pour sa venue la date de 400 ans après la ruine du temple (an de l'ère vulgaire 471) (*Avoda Zara*, f° 9, 2), ou 4231 du monde, ce qui, selon la computation de Tibériade, revient au même (*Vischna*).

2. Série des faux Messies : — Moïse de Crète, à l'époque fixée par la décision du Sanhédrin dont nous venons de parler, se donne pour le Messie et persuade à beaucoup de Juifs qu'ils vont traverser la mer à pied sec. Ils s'y noient. (Socrate, II, 38.) Julien en Palestine, en 531.

Un Syrien sous le règne de Léon l'Isaurien, en 721.

Sérénus en Espagne, 724.

Un autre faux Messie en France, en 1137. (V. Moïse Maimonide.)

Un autre en Perse (1138). (V. Salomon-ben-Virga. *Schevet Juda*.)

Un autre à Cordoue, en 1157. (V. Moïse Maimonide.)

Un autre, vers le même temps, à Fez. Maimonide, à cette occasion, consulté par les Juifs ses frères, rejette les temps du Messie à l'an 1216.

Peu après, un autre vers l'Euphrate.

Un autre en Perse, 1174.

David Almusser en Moravie, vers le même temps.

David, ou Eldavid, en Perse, vers la fin du XIII^e siècle. (Salomon-ben-Virga, Benjamin de Tudèle, etc.)

Année du Messie dans les synagogues d'Espagne, 1258.

Vers 1260, le R. Abraham, en Espagne, d'après des calculs astronomiques, annonce le Messie pour l'an 1464.

Un autre faux Messie en 1280, contemporain du R. Salomon-ben-Adraath.

Ismaël Sophi, en Mésopotamie, 1497.

Le R. Lemlen, en Autriche, 1500.

Le R. Chardai, ainsi qu'Abarbanel, recule le Messie jusqu'en 1530, et en effet, vers 1530, apparaît David Moïse, espagnol.

En 1574 (époque fixée par certains rabbins), Isaac Suria en Orient.

Un autre, dans les Indes Orientales, 1615.

Un autre, en Hollande, 1624.

même en des temps plus modernes abuseront de la crédulité de quelques Juifs. D'autres Juifs au contraire seront frappés de la vanité de ces calculs toujours recommencés : ne pouvant méconnaître que le Messie a dû naître en effet vers le temps marqué par les premières computations, ils diront qu'il est déjà né ; qu'il est né à Bethléem, le jour de la destruction du temple ; mais qu'il reste caché, enchaîné selon les uns dans le paradis, selon d'autres habitant aux portes de Rome et y exerçant la charité, jusqu'à ce que le jour de sa manifestation arrive et qu'Élie vienne le couronner¹ :

En 1656, trois rabbins, l'un d'Asie, l'autre de Prague et le dernier d'Amsterdam viennent à Londres pour s'enquérir de la généalogie du protecteur Cromwell, que les Juifs d'Asie supposaient pouvoir être le Messie. Leti, *Histoire de Cromwell*, t. II, p. 412.

En 1666, Zabbathai Tzevi, fils d'un marchand d'œufs de Constantinople, se fait passer pour le Messie, reçoit des offrandes des Juifs d'Allemagne, de Portugal, de France, et finit par se faire turc. (V. Richard Simon, le chevalier d'Arvieux, Ancillon, résumés par M. Floquet dans sa *Vie de Bossuet* LVIII, tome I, p. 277 et s.)

On a encore fixé la date du Messie futur en 1714 et 1840. D'après les mêmes calculs, on pourrait la fixer également en 1940, 2403, 2531.

Voyez le D^r Sepp, *Gesch. Jesu*, 4^e vol., I, 16, p. 287. et les frères Lémann (II, § 4), chez lesquels on peut voir plus en détail l'indication des sources. Ils comptent vingt-cinq faux Messies.

On peut encore ajouter comme tentative analogue, quoique faite en dehors du judaïsme, la tentative d'un Juif devenu chrétien, le D^r Zimpel qui parut en Suisse en 1825, annonçant le second avènement de N.-S., et cherchant à rassembler tout le peuple d'Israël. La requête au gouvernement de Lucerne dans le *Volksblatt* de Stuttgart, 12 août 1855.

1. S. Justin, *Dial. cum Tryph.*, 8. — *Commentaire juif sur Daniel*, XII, 11. — *Midrasch Ruth rabba*, f^o 41. — *Bammidbar rabba*, sect. 2, f^o 211. — *Sanhédrin ch. Cheték*, f^o 98; cités par le docteur Sepp, ch. XVI.

ce temps d'obscurité et de silence sera, disent-ils, de quarante, quarante-cinq, quatre-vingts ans. — Mais enfin le moment viendra où l'on jettera là tous les calculs ; où le Talmud prononcera cet aveu résigné, que tous les temps sont passés ; où l'on priera solennellement contre ceux qui calculent les temps du Messie, pour que leur ventre crève et que leurs os soient brisés¹.

Et enfin, nous avons vu jusqu'ici Israël fidèle à la foi et au culte des saintes Écritures. Mais peu à peu cette vénération va diminuer. Cela est tout simple, puisque les saintes Écritures ne l'instruisent pas selon son bon plaisir, et lui montrent, au lieu d'encouragements pour ses espérances, l'annonce et la justification de son châtement. Des maîtres nouveaux, des écoles nouvelles, des livres nouveaux, ou qui du moins altéreront par bien des mélanges la tradition du passé, surgiront au milieu de Juda dispersé et exilé, et prendront le pas sur Moïse. Lorsque l'école de Tibériade aura rédigé sa Mischna (189), explication et supplément du Pentateuque, la Mischna sera préférée au Pentateuque.

1. Tous les temps déterminés sont passés. R. Rava. *Sanhédrin*, f^o 97, 2. — Puissent se rompre les os de ceux qui supputent les temps du Messie et disent : Le temps est passé ! R. Jochanan. — Que l'enfer les engloutisse ! R. Abarbanel. *Roschamaa*, 1, f^o 5, 2. — Périssent l'âme de ceux qui supputent les années, que leur cœur éclate et que leurs calculs s'évanouissent ! Maimonide, *Iggereth hatteman*, f^o 125, 1 : cités *ibid.*, et bien d'autres imprécations dans le livre des abbés Lémann, ch. III, § 2.

Néanmoins l'article 13 du symbole et Maimonide disent : « Je crois avec une entière conviction à la venue du Messie, et, bien qu'il tarde, je n'en espère pas moins sa venue de jour en jour. »

Lorsque plus tard auront été rédigées les deux Ghémars de Jérusalem et de Babylone (422 et 505), commentaires d'un commentaire, la Ghémare, à son tour, sera préférée à la Mischna. Pour un grand nombre, les obscurités de la Kabbale seront préférables à tout le reste. Cette prétendue infériorité de la lettre biblique est plusieurs fois rappelée : « La Bible est l'eau, la Mischna est le vin, la Ghémare l'hypocras. » — Ou bien : « La Bible est le sel, la Mischna le poivre, la Ghémare les aromates. Qui pêche contre Moïse peut être absous ; qui pêche contre les docteurs mérite de mourir *in stercore bullienti*. Qui s'occupe de l'Écriture fait quelque chose d'indifférent ; qui s'occupe de la Mischna mérite récompense ; qui s'occupe de la Ghémare fait de toutes les actions la plus méritoire ¹. »

Ainsi le Juif, bien différent de ses ancêtres, ne garda plus ni le respect de son livre sacré, ni le culte de ses prophètes, ni la confiance en son Messie. Ce ne fut ni le peuple de Dieu ni le peuple de Moïse et de la Bible ; ce fut le peuple du Talmud.

1. *Traité Bava-Metzia*, apud Sepp, *Vie de N.-S. J.-C.* « Le fils de cinq ans à la Bible, le fils de dix ans à la Mischna, le fils de quinze ans au Talmud », disent les rabbins. — Voir de plus Basnage, t. IX, 3. — Voyez encore un article, du reste, très-favorable aux Juifs, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 oct. 1856. — Les Pères de l'Église font plusieurs allusions à cette Deutérose ou tradition secondaire des Juifs, qu'on désigne dans son ensemble sous le nom de *Talmud*. — Entre autres, saint Justin, in *Tryphon.*, saint Jérôme, saint Augustin.

Les conditions de sa vie politique s'abaissèrent avec les conditions de sa vie religieuse. Dépouillé de son culte et de son sacerdoce, indifférent aux souvenirs du passé, déçu dans ses espérances d'avenir, Juda put encore être libre ; il put être riche, car il n'était encore ni proscrit ni persécuté. Mais, pour des siècles du moins, il demeura disséminé, affaïssé, inquiet, humilié. Sa liberté était triste. Ces Juifs de Rome, dont le crédit jadis effrayait Cicéron et qui venaient au nombre de huit mille faire entendre leurs demandes au tribunal d'Auguste, commencent alors à n'être plus qu'un peuple de mendiants, habitant le quartier malsain du Vatican, ou couchant sur du foin dans la vallée d'Égérie, vendant des allumettes, procurant ou expliquant des rêves pour deux oboles, gens de toute industrie et de toute intrigue ¹. Leurs habitudes se dégradent. De plus en plus étrangers à la milice, lorsqu'ils ne s'arment pas pour la révolte ; éloignés de plus en plus de la charrue, depuis que le sol de la Palestine leur est interdit ; éloignés des sciences et

1. Nunc sacri montis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fœnumque supellex.
Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat silva Camœnis.
..... Cophino fœnoque relicto
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem.

Qualiacumque tibi Judæi somnia vendunt.

JUVENAL, sat. III.

A matre doctus nec rogare Judæus
Nec sulphuratæ lippus institor mercis.

MARTIAL, XII, 46.

des lettres humaines par l'influence talmudique qui n'admet d'autre étude que celle de la loi, c'est-à-dire des subtilités rabbiniques ; condamnant la navigation ; n'aimant pas le travail manuel : le commerce c'est-à-dire le petit commerce, avec son âpre cupidité, ses gains misérables, ses fraudes, est leur occupation, leur richesse, leur force, leur vengeance. Ils sont brocanteurs plus que marchands, usuriers plus que banquiers ; ils agissent en proscrits là même où leur reste le droit de citoyen ¹. Ils s'entassent de plus en plus dans quelque recoin d'une ville ; ils y vivent sans air, sans liberté, sans plaisir, quoique non pas sans opulence ; mais voisins, resserrés, se coudoyant, prenant l'habitude et le goût de ces *ghettos*, dont aujourd'hui même on a peine à les retirer.

Les légendes mêmes qu'ils content au sujet de leurs rabbins, seule poésie de cette nation appauvrie, témoignent assez de la désolation de leurs âmes. Ils ont beau faire de ces docteurs des hommes vénérés, riches, en crédit même auprès des païens et auprès des empereurs, comptant des milliers de disciples et possédant des centaines de villes ; ni leur richesse, ni

1. Les Juifs, même après l'édit de Caracalla qui déclare citoyens romains tous les sujets de l'empire, ne semblent pas avoir été acceptés comme Romains. — « Ils subsistent partout et ils sont Juifs partout ; ils n'ont pas cessé d'être ce qu'ils étaient. Cette nation, tout en passant sous le joug des Romains, a conservé sa constitution judaïque. Soumis aux lois de Rome, ils gardent leurs lois qui sont les lois de Dieu. » (Augustin, *Enarr. in psalm.*, LVIII. Sermo II, 1.)

leur science, ni leur gloire, ne les rendent heureux. Le Talmud est plein de leurs dissentiments, de leurs querelles, de leurs excommunications mutuelles. Le rabbin Éliézer meurt excommunié par le R. Josué ; aussi ses disciples n'osent-ils pas entrer dans sa chambre, et, assis à la porte, conversent de loin avec lui. La tristesse et la défiance mutuelle apparaissent dans les paroles des rabbins : « Réchauffe-toi, dit le R. Éliézer, aux rayons des sages, mais prends garde au feu de leurs charbons. Ils sont cruels comme la bête féroce, ils piquent comme le scorpion et mordent comme le serpent. » « N'habite jamais, dit à son fils le R. Akiba, accablé par les nouveaux malheurs de sa nation, n'habite jamais un lieu où dominent les disciples des sages... Associe-toi à ceux à qui le destin sourit. » Telles étaient les paroles que l'imagination populaire prêtait à ces docteurs, et ainsi était faite l'imagination populaire dans le judaïsme ¹.

Mais il y a, ce me semble, une preuve meilleure encore de l'accablement et de la stupeur dans laquelle ont vécu ces premières générations judaïques après la ruine du temple. C'est le peu de souvenir qu'elles ont laissé à leurs descendants. La période de plus d'un

1. Le Talmud dit lui-même : « Depuis que le temple est tombé, les sages n'ont été que des scribes, les scribes des écoliers, les disciples ont été comme le vulgaire qui ne sait ce que c'est que la loi. Le peuple est devenu sordide et vil parce qu'il n'y a personne qui prenne soin de lui. » *Sota*, p. 343.

siècle qui s'écoule entre les écrits de Josèphe et la rédaction de la Mischna ne nous présente aucune œuvre du génie hébraïque. Et cependant cette période comprend la ruine du temple par Titus ; une nouvelle révolte et de nouveaux massacres sous Trajan ; sous Hadrien, une guerre d'extermination où le nom même de Jérusalem périt ; de nouvelles agitations sous Antonin, sous Marc-Aurèle, sous Septime-Sévère : de tout cela, rien ne nous est connu un peu historiquement que par les païens. Le Talmud, rédigé dans les deux siècles qui suivirent, ne conserve de ces grands événements que les souvenirs les plus vagues, les plus puérils, les moins historiques.

Toute cette lacune de son histoire s'est remplie pour Israël par les noms de quelques rabbins, leurs œuvres surnaturelles, leur prétendue science universelle, leurs richesses incalculables quoiqu'ils aient vécu persécutés, leurs relations impossibles avec des empereurs qui ne connurent jamais leurs noms. C'est le R. Josué, à la prière duquel Dieu fait entendre sa voix à Rome et à César ; César tombe de dessus son trône ; les femmes grosses avortent, et tous les Romains perdent leurs dents molaires. C'est le R. Éliézer qui possède mille villes sur la terre et mille vaisseaux sur la mer. C'est le R. Akiba, plus saint que Moïse selon les uns, voleur et parjure selon d'autres, qui avait vingt-quatre mille couples de disciples ¹, et

1. *Nedarim*, 50, 1. *Jevamoth*, 62, 1.

dont l'écuyer était plus riche que le roi de Perse, quoique lui-même ait fini par être écorché sous Hadrien. C'est un autre rabbin qui est écouté et protégé par Imrah, fille de Trajan, quoique Trajan n'ait jamais eu d'enfants.

Quant à la ruine de Jérusalem, elle est due à une rancune du R. Kamsa. Irrité d'avoir été exclu d'un festin, il a mutilé le veau que l'empereur romain envoyait au temple pour y être immolé. Les prêtres ont été obligés de refuser cette victime imparfaite. César, irrité de ce refus, a envoyé Néron contre Jérusalem. Néron a lancé des flèches vers les quatre points cardinaux, et toutes sont revenues contre la ville sainte. Néanmoins, persuadé que celui qui frapperait Jérusalem serait lui-même frappé, Néron, au lieu d'attaquer les Juifs, s'est fait juif, et est devenu l'aïeul du R. Méiir ¹. A la place de Néron, César (*sic*) a envoyé Vespasien qui a assiégé Jérusalem pendant trois ans. Pendant le siège, et au moment où il était occupé à se chauffer, Vespasien a reçu la nouvelle que les grands de Rome l'ont fait empereur. Chose étrange ! dès ce moment il ne peut plus ni chauffer son pied nu, ni déchausser l'autre ; tant la joie a fait enfler ses pieds ! Heureusement, un rabbin célèbre qui s'est enfui de Jérusalem, caché dans un cercueil, conseille au nouvel empereur de faire appeler

1. *Gittin*, p. 56.

un homme qui lui déplaisait ; le désagrément opère dans le sens opposé, et Vespasien peut achever de se chausser. Selon d'autres, c'est Auguste qui, pour punir les Juifs, auteurs du mariage d'Antoine avec Cléopâtre, aurait pris deux fois et détruit Jérusalem¹.

Je ne crois pas que jamais peuple au monde ait chanté d'un façon aussi puérile l'épopée de ses malheurs. Tout cela est bien loin de Jérémie, et de ses lamentations sublimes sur la première chute de Jérusalem. Et c'est un peuple intelligent, instruit, civilisé, libre même (car sous l'empire romain, sauf ces jours de grands désastres, il n'était point proscrit), qui ne retrouve dans sa mémoire, au sujet de sa ville détruite, de son temple ruiné, de ses aïeux massacrés, de ses filles conduites en esclavage, autre chose que ces sottes fables, que ces tours de force en fait d'ignorance, que ces grossiers rêves d'argent accrochés toujours à ceux qu'il appelle ses savants et ses saints ! Tant le génie de ce peuple s'était rapetissé, sa science éteinte, son imagination racornie ! Israël ne semble-t-il pas, pendant ces cent ou cent cinquante ans, avoir été comme un homme frappé de stupeur, qui, sortant de son cauchemar, ne garde de tout ce qui a traversé cette nuit de son intelligence qu'une mémoire malade et pleine de rêves ?

1. Salomon-ben-Virga. *Tribus Juda*, p. 1, 2. — Apud Basnage, II, 5.

N'est-ce pas là cette stupeur et cette épouvante que nous avons lue dans la prophétie de Moïse : « Ceux d'entre vous qui resteront, je mettrai la peur dans leurs cœurs tandis qu'ils habiteront le pays de leurs ennemis ; le bruit d'une feuille qui vole les épouvantera, et ils la fuiront comme le glaive... Le Seigneur te frappera de démence et d'aveuglement et de fureur, et tu iras à tâtons en plein midi, comme fait un aveugle dans ses ténèbres... et tu demeureras stupéfait de terreur au spectacle de ce qu'auront vu tes yeux... Le Seigneur te donnera un cœur tremblant, et des yeux prêts à défaillir, et une âme anéantie par la douleur. Et ta vie sera comme pendante devant tes yeux ; tu craindras nuit et jour, et tu ne croiras pas à ta propre vie. Tu diras le matin : « Qui me donnera le soir ? » Et le soir : « Qui me donnera le matin ? » à cause de l'épouvante de ton cœur¹. »

Cette décadence religieuse, et par suite morale et intellectuelle, du peuple juif nous explique le changement de langage des païens à son égard. Ce n'est plus ce peuple et ce culte qu'ont respectés César, Antoine, Auguste, Livie, Tibère, Titus ; devant lesquels Varron, Sénèque et Strabon s'inclinaient ; dont l'ami d'Horace observait pieusement les sabbats ; dont Cicéron, plaidant pour un magistrat accusé d'avoir été leur ennemi, ne parle cependant pas sans un certain mé-

1. Levitic., XXVI, 36. — Deut., XXVIII, 28, 29, 34, 65-67.

nagement. Aujourd'hui non-seulement Domitien dépouille les Juifs : mais Pline ne voit en eux qu'une « nation célèbre par son mépris pour les dieux »¹ ; Plutarque, des superstitieux ; Juvénal, des mendiants, des adorateurs des nuages et des diseurs de bonne aventure ; Martial n'a pour leurs jeûnes, leurs serments et leurs sabbats que de grossières railleries². Quintilien parle du « premier auteur de la superstition judaïque comme d'un coupable qui, en formant une nation funeste à toutes les autres, a mérité un éternel reproche³. » Tandis que Trogue-Pompée racontait sur les Juifs beaucoup de fables, mais nulle calomnie⁴, Tacite débite sur leur compte les plus injurieuses sottises ; Tacite (le premier, si je ne me trompe, parmi les auteurs qui nous sont restés⁵) leur impute l'adoration d'un âne, conte absurde, mais qui devint populaire chez les païens⁶.

1. Gens contumelia numinum insignis. *Hist. nat.*, XIII, 14.

2. Ecce negas, jurasque mihi per templa tonantis,
Non credo ; jura, verpe, per Anchialum,

dit-il à un Juif qui est prêt à jurer par tous les dieux, mais qui ne lui inspirera confiance qu'en jurant par le Dieu de sa nation. Anchialus, d'après les commentateurs modernes de Martial, serait une corruption de la formule hébraïque *An-chi-El* (*non vivit Deus?*). V. l'édition de Schrevelius. Ludg. Batav. 1665.

Autres railleries de Martial sur la circoncision des Juifs, VII, 82 ; sur la mauvaise odeur qu'il leur attribue, IV, 4.

3. *Instit. orat.* III, 7.

4. V. Justin, XXXVI, 2-3.

5. A moins cependant que l'on n'admette le *Banquet* de Plutarque comme plus ancien que le livre des *Histoires* de Tacite : le culte de l'âne y est aussi mentionné. IV, 5.

6. Du reste, Tacite se contredit singulièrement ; car il parle un peu plus loin de « cette ville et de ce temple sans idoles », parce que, dit-il, « les Juifs n'admettent qu'un seul Dieu et le conçoivent

Tacite avait vu le ghetto de quelque ville asiatique, où la cupidité, souvent la richesse, se cachait sous les apparences d'une misère infecte ; il avait entendu le chant lamentable et vu les physionomies sinistres de quelque synagogue, quand il disait : « C'est à tort que l'on veut faire remonter à Bacchus la religion des Juifs. Le culte de Bacchus est brillant et joyeux. Celui des Juifs est absurde et immonde¹. » Ceci encore avait été prédit par Moïse : « Tu seras la fable et la risée de tous les peuples chez qui t'aura amené le Seigneur². »

Cette triste situation du peuple juif ne devait plus désormais que s'aggraver. Les synagogues de la Terre-Sainte s'étaient les premières laissées entraîner à la révolte, et elles y avaient péri. Les synagogues du dehors, plus résignées ou plus différentes, s'étaient jusque-là mieux préservées de l'esprit de faction. Mais il allait bientôt en être tout autrement. Tandis que l'école de Jamnia dans la Palestine, protégée par les Romains, prêchait désormais l'obéissance et la soumission, c'étaient au contraire les synagogues de la dispersion qui à leur tour nourrissaient cet esprit d'indépendance et de révolte par lequel leurs sœurs de la Terre-Sainte avaient péri.

par la seule intelligence. » *Judæi mente sola unumque Deum intelligunt ; igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis sinunt.*

1. *Judæorum mos absurdus sordidusque. Hist.*, V, 5.

2. *Deut.*, XXVIII, 37.

Les synagogues de la dispersion en effet avaient recueilli des sicaires fugitifs, missionnaires et martyrs de cet illuminisme factieux qui avait perdu la Judée. On racontait leur héroïsme dans les combats ; on était témoin de leur courage dans les supplices ; parmi eux, tous jusqu'aux enfants enduraient les plus cruelles tortures, plutôt que d'articuler ce seul mot : *César maître* (Καίσαρα δεσπότην) ¹ ; fidèles ainsi à cette doctrine de leur secte que Dieu était pour Juda le seul Seigneur, et qu'à lui seul on devait obéissance ; courageux sans doute, de ce courage qui, joint à la vérité et à la patience, fait les martyrs, mais qui, joint à l'erreur et à la révolte, fait les sectaires.

Or ces synagogues asservies auxquelles ils parlaient d'indépendance, ce peuple humilié auquel ils parlaient de gloire, ce peuple déjà enivré de prophéties qu'il ne comprenait plus, de calculs toujours déçus et toujours recommencés, d'enseignements rabbiniques plus obscurs et plus multipliés chaque jour, recueillait avec avidité ces paroles et ces exemples. Les Juifs de la dispersion se préparaient ainsi à suivre l'exemple des Juifs de Palestine et à perdre dans leurs rêves d'indépendance et de gloire ce qui leur restait de liberté, d'aisance et de paix. C'est ce que devaient voir les générations suivantes sous Trajan et sous Hadrien ; car la ruine de Jérusalem par Titus n'est que la première étape de la nation juive dans sa carrière de calamités.

1. Jos., VII, 37 (10, 1).

SIXIÈME PARTIE

ÉTAT DES ESPRITS

CHAPITRE XVIII

LES HÉRÉSIAIRES.

Videte ne seducamini : multi venient in nomine meo dicentes quia ego sum et tempus appropinquavit. Nolite ergo ire post eos.

Prenez garde de ne pas être séduits, car beaucoup viendront en mon nom, disant que c'est moi et que le temps approche. Ne les suivez pas.

(Luc, XXI, 8.)

Les prophéties étaient donc maintenant accomplies. Une génération entière ne s'était point passée ; la race des contemporains du Christ ne s'était pas éteinte sans avoir vu de ses yeux la vérité des paroles divines. Les persécutions, les hérésies, les faux prophètes et les faux christes, les calamités publiques, les guerres et les soulèvements des peuples, les douleurs de Jérusalem, son investissement, ses angoisses, sa destruction, le massacre et la captivité de ses fils ; tout était venu à l'heure marquée. Pas un iota de la parole